

Robert Walser

Le 15 avril 1878 naît Robert Otto Walser, septième et avant-dernier enfant du couple Adolf Walser et Elisa Marti. Il décédera en 1956.

Sa vie, menée autant en Suisse qu'en Allemagne, sera toute tournée vers l'écriture.

Existence pourtant plus minable que grandiose, sans que pour autant l'auteur ne se détache de sa volonté d'écrire, livres ou articles pour des revues. Envers et contre tout.

L'un des meilleurs écrivains suisses-allemands, le plus étrange et le plus particulier tout en même temps. Tour à tour libre – manière de parler – et prisonnier, de sa famille, de ses tuteurs, de quelque maison où l'on a réussi à le placer.

Un cas ! Un génie ! Sa mort dans la neige conforte son étrange destin.

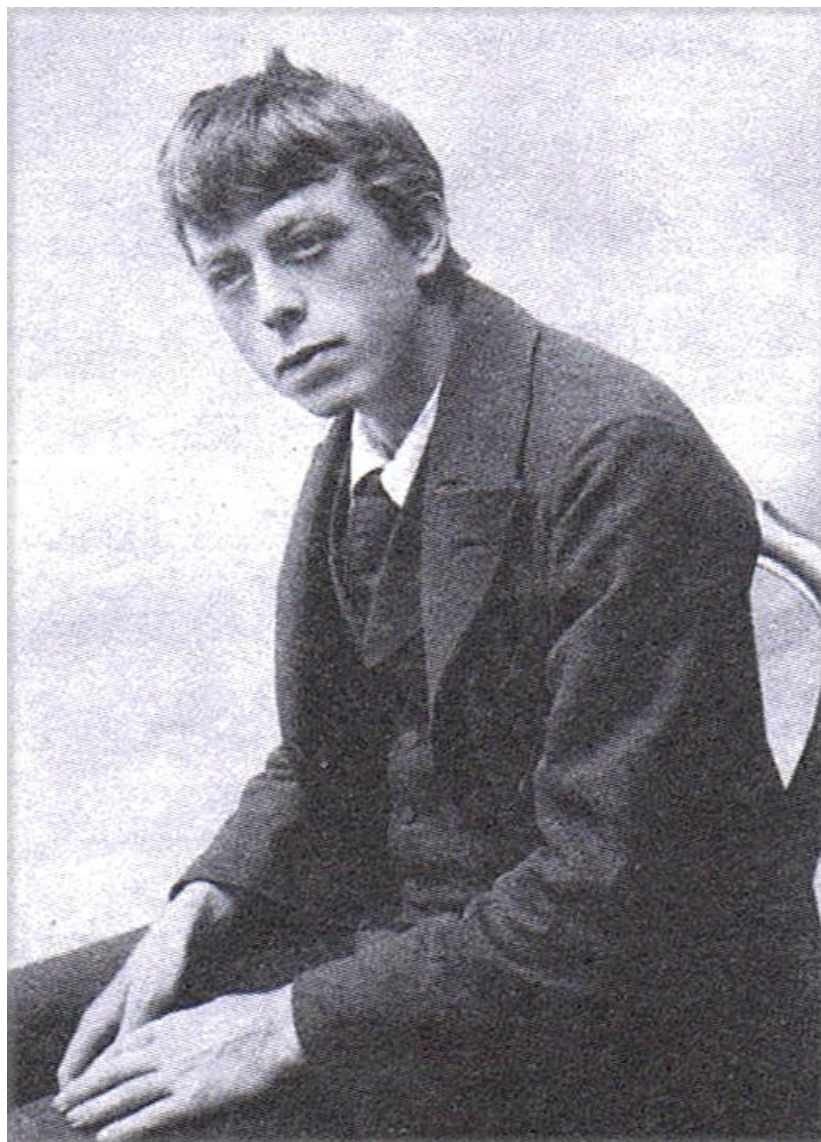
Monogramme 21

La contemplation du paysage à la fenêtre me permet de noter que ce qui passe dépasse parfois en grâce, en beauté, en noblesse, ce qui est arrêté, ou qui résiste. En cet instant, par exemple, les arbres et les arbustes sont secoués par le vent pour la seule raison immédiatement perceptible, qu'ils sont persévérants. Dans la mesure où ils se relâchent par moments, le secouement peut naître. S'ils n'étaient pas enracinés, on ne pourrait pas parler d'un murmure de leur feuillage, et par conséquent, plus question de rien entendre. Qui dit entendre, dit murmure, qui dit murmure, dit remuement et qui dit remuement dit cette concrétude qui est plantée quelque part et qui prend son essor à partir d'un point précis. Les beaux arbres, fuyants, grandioses, sont sans attaches, et ne produisent de ce fait aucun secouement. Il y a des montagnes de nuées et des forteresses de nuages dont la pose rappelle presque la nonchalance des cygnes qui nagent, ou l'indolence des femmes qui se laissent amener ou résoudre à un sourire ou à un geste. La vocation du beau, du tendre, du sublime culmine dans une totalité de docilité silencieuse, ainsi qu'il en va par exemple d'idées élevées ou d'œuvres charitables, de la justice, de l'amour. Dans un silence inaudible, la plus majestueuse des notions s'éloigne, soufflée

par la bouche archaïque du vent. Cependant l'immobile, le tenace, tout ce qui offre ou oppose une résistance à ce vivant, le palpable comme l'impalpable, tous sont là, semblant se connaître et se compléter de la plus exquise se façon.

Note : page sans doute exquise, une prose ondulante que l'on ne sait à qui attribuer, à l'auteur lui-même ou au traducteur. Là est la question, qui des deux est le plus génial ?

Walsen n'est pas un simple plumitif en marge d'une société qui ne l'accepterait pas ou plus. C'est un être complexe, cultivé, intellectuel jusqu'au bout des ongles et qui, apparemment, pourrait se regarder écrire, comme d'autres s'écoutent parler !



Vers 1901, têtu, obstiné, étrange, mené par le destin sans qu'il ne participe toujours à ses choix.

Esquisse de prose

Flocons de neige et feuilles se ressemblent. En regardant tomber la neige, on croirait voir de petites fleurs qui tombent du ciel. Pourquoi les feuillages qui se fanent en automne sont-ils si magnifiquement dorés, et pourquoi dirait-on que les fleurs du printemps ont des langues, ou entretiennent une espèce de conversation ? La vue des feuilles fait songer à des mains dont les doigts ressembleraient à des ailes, à des bourgeons. Les plumes des oiseaux, les feuilles de l'arbre, la neige en hiver, plumeuse, délicate, digitée, sont d'une même famille, on se croit en droit de l'imaginer. Le vent semble être quelque chose de rebelle, on ne saurait lui faire confiance. L'accalmie douce comme ne procession qui se déroulerait en elle-même, docile, se trouvant belle. Le vent se perçoit-il comme éventé ? La feuille qui est sur l'arbre, connaît-elle sa beauté ? Les flocons de neige sourient-ils et les fleurs s'enchantent-elles d'elles-mêmes, et les bouclettes, ont-elles conscience de leur nature bouclée ? Un fleuve, dans son cours, ressemble à un promeneur agile et rapide, la masse aquatique d'un lac, dans son calme, à une belle aux yeux bleus gantée de blanc. La masse du feuillage voile la délicatesse, la finesse exquise des ramures. Qu'il est joli de penser que quelque chose de joli existe. Les vagues et les branches ont des formes serpentine et par instants, nous avons la certitude de n'être ni plus, ni moins que ce peu et ce beaucoup, ce proche et ce lointain, ce quelque chose de connu et d'inconnu et de libre et de lié que sont les vagues, les flocons de neige et la feuille qui, certainement, aspire à être délivrée de son envoûtement, ou que l'arbre, obligé de s'enraciner, et qui parfois peut-être, aimerait bien faire autre chose. Sait-il quoi que ce soit ? Quel plaisir nous procure le savoir ? Chacune de nos pensées ne devrait-elle pas nous pénétrer de reconnaissance ? N'est-ce pas à elle, à l'humanité supérieure, que pleins de gratitude nous pensons, dans les champs, dans les bois ?

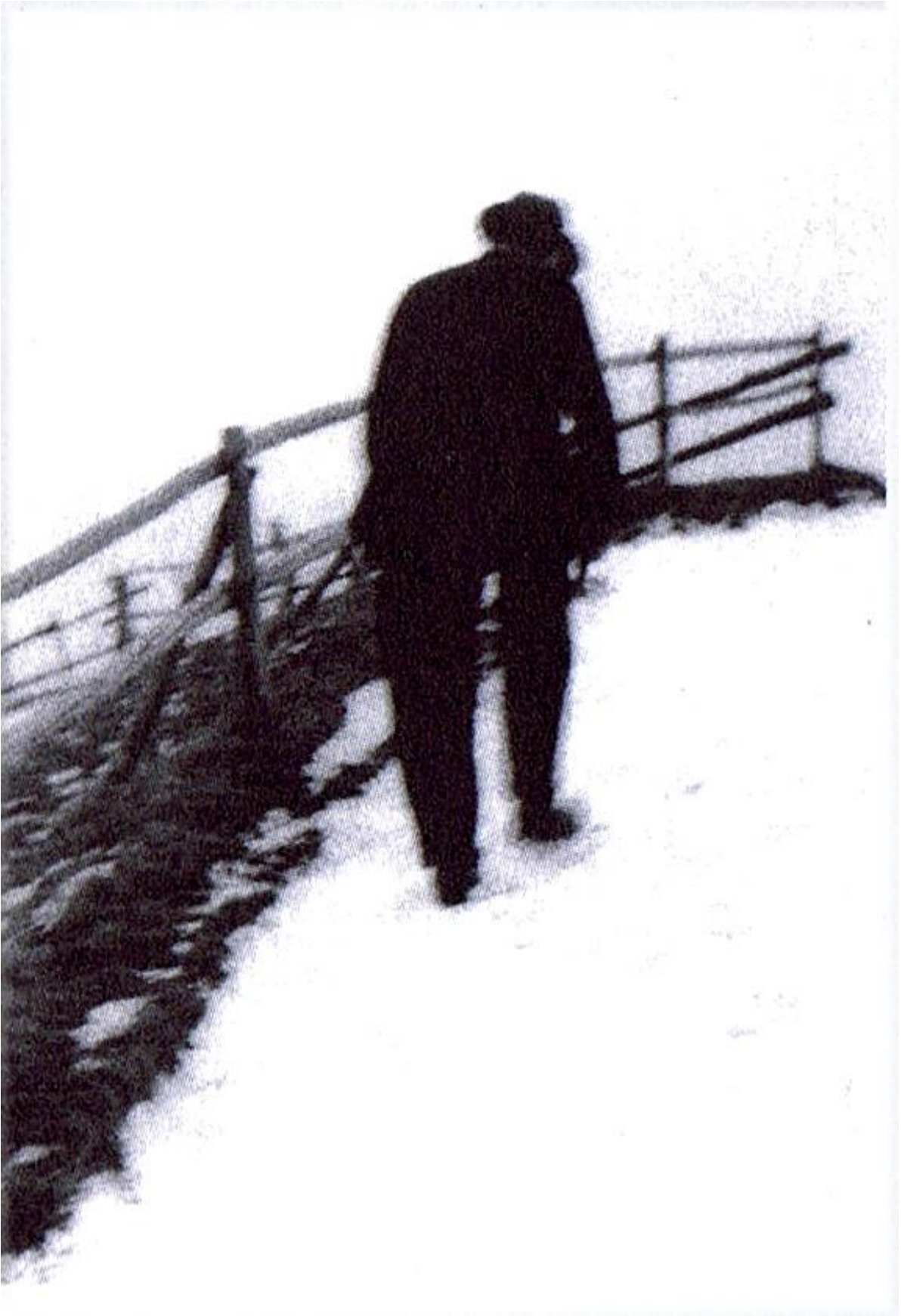


On ne saurait dénier tout ce que les autres vous apportent dans votre étrange destin. Ici sa sœur Lisa à Täuffelen, qui l'aura sans doute accueilli plusieurs fois au tout début du XXe siècle.

Note : même remarque que dessus. Très beau sur le plan de la prose, mais resté à un niveau plus intellectuel encore que poétique. On a l'impression que Walser sent l'intérieur même des choses, de la matière, mais qu'en même temps il se complait à écrire du si beau, du si recherché, du si apprêté en quelque sorte.

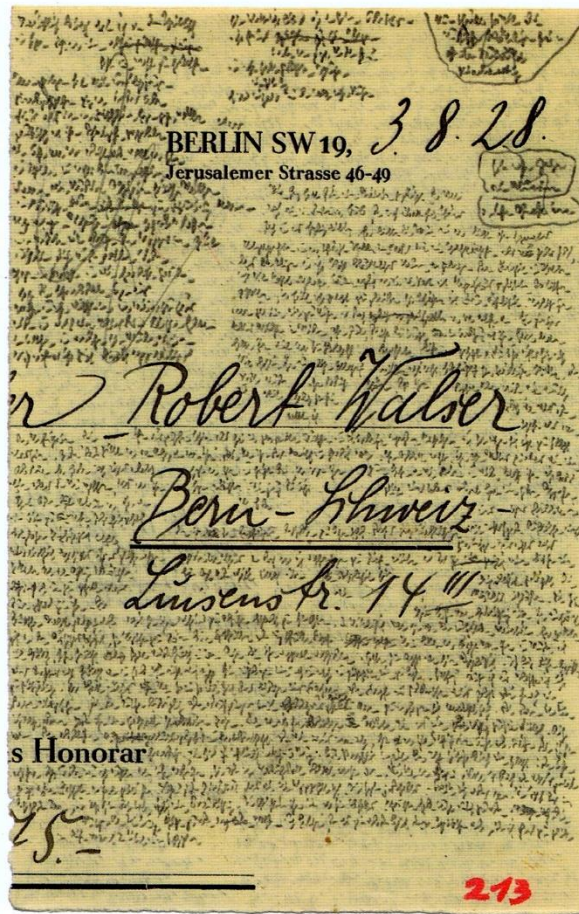
Qu'il soit plus simple, qu'il soit moins intellectuel, à couper un mot dans le sens de la longueur ou de largeur sans que sa signification ne soit compréhensible, en quelque sorte ne nuirait pas.

Sacré Walter. Il ne changera pas. Sa vocation d'écrivain était inscrite dans ses gènes. Il la mènera jusqu'au bout, ce 25 décembre 1956, où, alors âgé de 78 ans, il mourra au cours d'une promenade solitaire dans la neige. Il avait en quelque sorte retrouvé son élément !



Il aura su décrire la neige mieux que personne. Il y mourra, sans doute une juste récompense du destin. Il avait à peu de chose près le même âge que le soussigné !

Robert Walser, l'écriture miniature



EDITIONS
ZOE

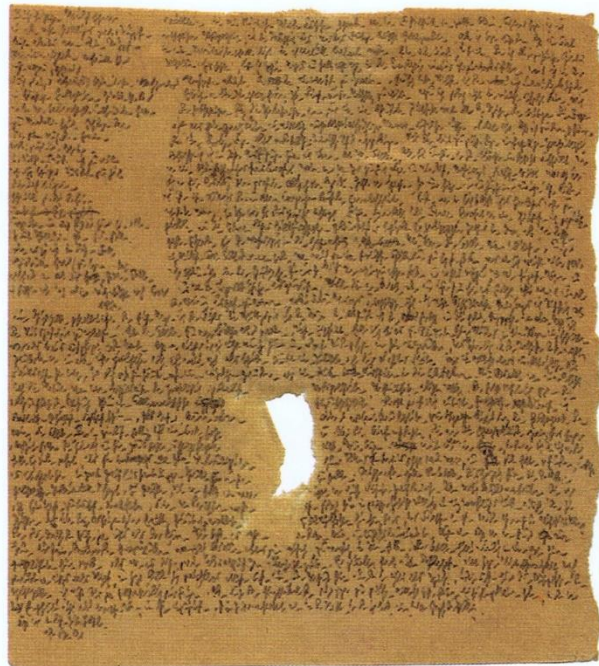


Cinq cent vingt-six feuillets couverts d'une écriture minuscule au crayon ont été retrouvés dans les archives de Robert Walser. La précision, l'élégance de leur graphisme les désignent comme un chef-d'œuvre de calligraphie. Déchiffrés, puis publiés au prix de vingt ans de travail, ils ont révélé un pan bouleversant de la création du grand écrivain suisse : proses, poèmes, roman, scènes dialoguées, aboutis dès leur gestation, cueillis à fleur d'improvisation. L'enjeu littéraire et le geste du calligraphe entrent ici dans un rapport de réciprocité : la belle écriture embellit ce dont elle s'empare.

Pourquoi cet atelier installé dans une maison de poupée ?

Pourquoi ces supports disparates ? Pourquoi le choix du crayon ? Pourquoi une graphie aux limites de l'illisible ? Sans prétendre élucider des secrets dont nul sans doute n'aura jamais toutes les clefs, ce livre aborde le territoire du crayon d'une façon entièrement nouvelle.

Le lecteur découvre ici quelques-uns des feuillets dans leur matérialité et dans le mouvement même de leur élaboration : grâce aux reproductions grandeur nature, l'harmonie gracile de leur présentation apparaît en pleine lumière ; l'enchaînement des textes restitue le cours prime-sautier de l'inspiration, qui conduit le poète d'un genre à l'autre, d'un sujet à l'autre. Peter Utz explique pourquoi et comment cet ouvrage a été conçu. L'homme de lettres Werner Morlang, l'un des déchiffreurs des microgrammes, présente leur « singulier bonheur », tandis que Bernhard Echte, lui aussi déchiffreur des microgrammes et actuel directeur des archives Robert Walser, propose une chronologie illustrée de la vie et de l'œuvre du poète.



TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR MARION GRAF

Encore une fois, le rôle du traducteur, ici plutôt de la traductrice, est primordial. Ils font œuvre de sacerdoce. Ils ne cèdent surtout pas à la tentation de tout plaquer !

A lire : Robert Walser, l'écriture miniature, Editions Zoé, 2004.